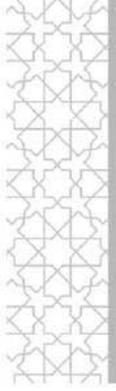




La rhétorique typique chez les Arabes
-Essai d'Al Jāhiz-

Dr.Ahmed Ouederni
Département de la rhétorique et de la critique-
Faculté de Langue Arabe
Université Al Imām Mohammed Ibn Saud Al Islāmiyya





La rhétorique typique chez les Arabes-Essai d'Al Jāhiz-

Dr.Ahmed Ouederni

Département de la rhétorique et de la critique-

Faculté de Langue Arabe

Université Al Imām Mohammed Ibn Saud Al Islāmiyya

ملخص البحث بالفرنسية:

Le discours qui incarne l'éloquence est celui qui ressemble fort au style coranique et aux paroles du Prophète; cela se révèle clairement, comme le signale Al Jāhiz, dans les paroles d'al 'a'rāb qui incarnent l'usage idéal de l'arabe loin des incorrections et des constructions erronées souvent liées, par les anciens philologues, aux poètes muwallads et aux non arabes. Il y a lieu de souligner, à cet égard, que les principaux traits de la rhétorique typique, chez les Arabes, émanent d'une vision, universelle, symbolique et religieuse. Dans le cadre de cette vision, la parole bien choisie et bien énoncée se considère comme étant un don offert par Dieu à une minorité de gens qui méritent d'être bien veillés et doués d'une langue correcte et limpide sans recourir forcément à l'apprentissage. Il s'agissait donc d'une source d'inspiration linguistique qui n'est pas à la portée de tous.

ملخص البحث بالعربية:

إنّ الخطاب الذي يجسّد الفصاحة هو الذي يكون وثيق الصّلة بالأسلوب القرآني وكلام النبيّ. ويتضح ذلك، كما يذكر الجاحظ، في كلام الأعراب الذي هو نموذج للاستعمال الأوفى للسان العربيّ بمنأى عن ضروب الأخطاء وصنوف اللّحن والتي كثيراً ما ترتبط، حسب اللّغويين القدامى، بالشّعراء المولّدين وبغير العرب من الموالي. لذلك تجدر الإشارة، في هذا الصّد، إلى أنّ السّمات الأساسيّة للبلغة النموذج عند العرب تنبثق عن رؤية شاملة رمزيّة دينيّة. ففي إطار هذه الرّؤية، يُعتبر الكلام المختار بإتقان والمؤدّي ببراعة هبةً إلهيّة تتهيأ لفئة قليلة من النّاس ممّن ألهموا القول الفصيح السّاحر دون أن يكونوا بالضرورة قد تمكّنوا من أصول اللّسان بالكسب والصنعة والتعلّم. يتعلّق الأمر إذن بمصدر إلهام لغويّ ليس في متناول سائر البشر.

La rhétorique typique ou le discours modèle:

■ Paroles de Dieu:

Al Jāhiz (m. 250h) prône souvent, à l'instar de tous les érudits arabes anciens, le Coran en tant que modèle de discours clair qui se constitue à l'abri de toute équivocité qui pourrait rompre le lien de compréhensibilité avec le lecteur: "...les paroles de Dieu, dit Al Jāhiz, sont les plus claires. C'est Dieu déjà qui a beaucoup estimé ceux qui éclaircissent leurs sens en s'attachant aux détails dans leurs expressions"¹. Ayant été révélé "en arabe clair et compréhensible"², le Coran insiste, maintes fois, en s'adressant au Prophète³, sur la nécessité d'éclaircir le sens aux gens par le passage du résumé aux détails. Mais, le principe d'éclaircissement demeure étroitement lié à la situation du discours: al maqām; ainsi le message dépend-t-il des destinataires: "Si Dieu s'adresse aux Arabes purs, il usera d'une parole allusive, connotative et elliptique. Mais, quand il s'adresse aux Israéliens, en racontant parfois leurs histoires, il se sert d'un discours aussi clair que possible sans tarder à entrer dans les détails. Mieux vaut-il donc suivre les esquisses des érudits, imiter le modèle des anciens et ne pas sortir de l'unanimité"⁴. Quant aux Arabes, et notamment les Bédouins, ils communiquent avec le sens coranique sur une base connotative. D'ailleurs, ils s'étaient déjà apprivoisés au texte sacré dont le langage puise dans leurs styles de communication. En effet, il n'est pas question pour un Nomade,

1 Al Jāhiz: Al Bayān wa Al Tabyīn, v1p273

۲- "بِلِسَانٍ عَرَبِيٍّ مُبِينٍ" -سورة الشّعراء/ الآية ١٩٥

۳- "وَأَنْزَلْنَا إِلَيْكَ الذِّكْرَ لِتُبَيِّنَ لِلنَّاسِ مَا نُزِّلَ إِلَيْهِمْ" -النحل / ٤٤

4 Al Jāhiz: Al Hayawān v1 p94



s'imprégnant de l'arabe depuis sa plus tendre enfance, de reculer devant l'allusion, la connotation, ou l'ellipse que pourraient représenter chez les non arabes, les Israéliens à titre d'exemple, des obstacles insurmontables dans la voie qui aboutit au sens. Ce qui compte alors pour l'Arabe bédouin: (Al'a'rābī) n'est plus le sens immédiat, selon le terme de Paul Ricœur¹, mais, c'est plutôt le sens indirect dépendant de la valeur connotative du discours et de la brièveté (al'ījāz) qui est solidement liée à "l'économie de la langue"². Le mérite du discours- modèle que représente, sans contredit, le Coran réside dans le sens clair et la forme brève", ce qui témoigne d'ailleurs de l'aspect miraculeux du texte coranique: al'i'jāz.

Vu que le Coran incarne le miracle linguistique des Arabes, les anciens érudits se mettaient, en effet, à cerner les aspects de la brièveté dans les paroles de Dieu: "Si tu lis profondément des versets pareils, dit Al Jāhiz en s'adressant au lecteur, tu arriveras enfin à saisir leur mérite dans leur qualité de brièveté: sens multiples en minimum de mots"³; puis il se met à citer des versets témoignant de la brièveté en tant que trait stylistique fondamental dans le Coran⁴.

Ayant considéré le Coran comme modèle stylistique à suivre, à l'instar de tous les anciens, Al Jāhiz exige la brièveté comme étant une condition indispensable pour que le discours, aussi bien en poésie qu'en prose, soit digne d'être qualifié d'éloquent: balīġ. Le langage coranique représente donc, pour Al Jāhiz et ses prédécesseurs, le type d'éloquence sans conteste:

1 Paul Ricœur: De l'interprétation: essai sur Freud. Ed du Seuil, Paris 1965 p17

2 André Martinet: Eléments de linguistique générale. Librairie Armand Colin, Paris 1980 p176

3 Al Jāhiz: Al Hayawān v3 p86

4 Ibid



"-Vous ne disposez pas, vous les habitants de Bassora, d'un langage éloquent. L'éloquence, c'est plutôt à nous, disent les mecquois au poète Ibn Munādhir.

-Quant à nos expressions, répond Ibn Munādhir, elles sont les plus proches de l'usage du Coran et les plus compatibles avec ses expressions"¹.

Au fur et à mesure que le discours puise ses caractéristiques proprement linguistiques dans les valeurs expressives coraniques, il peut atteindre le premier degré d'excellence et d'éloquence. C'est un pouvoir linguistique aussi pesant que représente le Coran considéré, unanimement, le miracle linguistique des Arabes. Outre les secrets de la composition: al nazm tels que l'allusion, la connotation et l'ellipse, et les registres lexicaux de haute qualité, ce pouvoir linguistique est du également à l'extrême convenance entre l'unité lexicale et son contexte sémantique: "Les gens pourraient trouver légers certains mots dont ils usent dans divers contextes inadéquats. Ne vois-tu que Dieu, béni et exalté, n'a jamais évoqué dans le Coran le terme *jū'* (faim) que dans le contexte de *'iqāb* (châtiment) ou de l'indigence ou de l'impuissance apparente? En revanche, le terme de *saḡab* (faim dure) et celui de *jū'* (faim) s'entremêlent dans l'usage courant de la communauté linguistique qui ne prendrait pas en considération le contexte de capacité et de salubrité. De même, *al maṭar* (la pluie violente) n'est pas évoqué dans le Coran que dans le contexte de vengeance ou de sanction; cependant le commun ainsi que la majorité de l'élite n'arrivent pas à distinguer entre *maṭar* dans le sens de la forte pluie qui pourrait engendrer des dégâts et *ḡayth*: pluie douce, légère et continue"².

1 Al Jāhiz: Al Bayān wa Al Tabyīn, v1p19

2 Al Jāhiz: Al Bayān wa Al Tabyīn, v1p20

L'usage courant			L'usage coranique		
discours	emplacement	adéquation	discours	emplacement	adéquation
al jū'	Capacité et salubrité	o	al jū'	Châtiment, indigence et impuissance apparente	+
al maṭar	secours et aide	o	al maṭar	Vengeance ou sanction	+

Ainsi, l'adéquation entre le mot et son emplacement ne se réalise que si on use de saḡab au lieu de jū' et de ḡayth au lieu de maṭar. C'est pour cela qu'Al Jāhiz nous semble souvent occupé par la théorie des emplacements: al mawādhi' ¹. Il voit, en effet, que l'éloquence réside dans la convenance censée établie entre le mot et son micro-contexte. D'ailleurs, il ne s'agit plus d'une éloquence en elle-même, puisque celle-ci dépend du contexte ou de l'emplacement, selon le terme d'Al Jāhiz. Rien donc d'absolu dans la rhétorique².

1 Hammādi Sammūd: La pensée rhétorique des Arabes p208

2 Ibid pp214 -215

■ Paroles du Prophète:

Le Prophète est souvent qualifié, dans le Coran par "mubīn"¹, c'est-à-dire éclairant; d'ailleurs, chaque Prophète communique avec les gens auxquels il s'adresse par leur propre langue pour arriver enfin à leur éclaircir le texte sacré dont les sens leur paraissent, maintes fois, obscurs². La fonction d'éclaircir les sens aux autres, assumée par le Prophète Mohammed par exemple, exige que celui-ci soit éloquent autant que possible vu son rôle persuasif: "Il se considérait, parmi les Arabes, déclare Al Jāhiz à propos de Mohammed, le plus éloquent, le plus capable à éclaircir son discours, le plus compétent quand il s'agit d'un discours aux points d'articulation les plus clairs. Il est également le premier, par excellence, en discours dont les sens révèlent le plus grand nombre de leçons à tirer"³. Il s'avère, dès lors, que le Prophète, en s'appuyant sur ce que Al Jāhiz vient de déclarer, s'occupe, dans ses paroles, de deux niveaux distincts: l'énonciation et l'énoncé. Pour le premier niveau, il est fondamentalement lié à l'acte d'accomplir le discours sur le plan de la "performance". Il est indispensable, en effet, que le locuteur soit doué d'un organe de Bayān (la langue ou lisān), censé être pur, indemne, inaltéré et exempt de tout défaut d'incapacité qui pourrait déranger l'énonciation. Ce qui assure déjà une fonction souvent appréciée par Al Jāhiz et ses prédécesseurs, qui est celle de comprendre et

1 Voir:

- "حَتَّىٰ جَاءَهُمُ الْحَقُّ وَرَسُولٌ مُّبِينٌ" - الزخرف / ٢٩ -
- "أَنْتَ لَهُمُ الذِّكْرَىٰ وَقَدْ جَاءَهُمُ رَسُولٌ مُّبِينٌ" - الدخان / ١٣ -
- "قُلْ إِنَّمَا الْعِلْمُ عِنْدَ اللَّهِ وَإِنَّمَا أَنَا نَذِيرٌ مُّبِينٌ" - الملك / ٢٦ -
- ٢- "وَمَا أَرْسَلْنَا مِنْ رَسُولٍ إِلَّا بِلِسَانٍ قَوْمِهِ لِيُبَيِّنَ لَهُمْ" (إبراهيم / ١٠٤)

3 Al Jāhiz: Epître en préférence de la parole au silence. In Epîtres littéraires d'Al Jāhiz. Ed Maison et Bibliothèque d'Al Hilal Beyrouth 3è éd 1995 p306



faire comprendre le sens. En revanche, l'énonciation consiste à bien choisir des phonèmes ayant des points d'articulation aussi clairs que possible; ainsi les difficultés de prononciation disparaissent et l'oreille, apprivoisée déjà au discours, arrive à capter rapidement le message phonique. Quant à l'énoncé, il consiste à réaliser une équation à deux termes difficiles à se joindre: belle forme et sens révélant une leçon à tenir; c'est l'esthétique, donc, qui devrait être soumise à l'utilité. Le Prophète affirme d'ailleurs la forte liaison entre la magie et le Bayān en évoquant la beauté de la langue¹, ce qui prouve incontestablement l'idée du discours charmant à travers le terme "husn" au sens de "beauté" dans le cadre de la fonction poétique du discours. Ainsi, peut-on passer du Bayān linguistique ordinaire, fondé, essentiellement, sur la fonction communicative visant à comprendre et faire comprendre le sens, au Bayān d'art ou magique. Mais, il s'agit plutôt d'un art linguistique dévoilant certains sens qui révèlent à leur tour des leçons à tenir comme la leçon morale ou religieuse.

Etant donné que le Bayān du Prophète est souvent distingué par la richesse au niveau des leçons à tenir, la notion de pertinence (al fā'ida) nous paraît, aussi pesante sur la conception de la "poétique" chez les Arabes. Celle-ci dépasse évidemment, de par sa fonction, la simple jouissance. Mieux vaut-il souligner, à cet égard, qu'il existe, pour le Prophète, deux types de rhétorique: rhétorique du silence et celle de parole. En cas de parole, le Prophète aboutit nécessairement à un discours bien proportionné: "le Prophète, souligne Al Jāhiz, était si silencieux, si taciturne, ne parlant qu'en bref; pas de redondance, pas de laconisme exagéré dans son discours. Il déteste d'ailleurs les loquaces et les

1. قَالَ النَّبِيُّ (ص): إِنَّ مِنَ الْبَيَانِ لَسِحْرًا؛

Al Jāhiz: Al Bayān wa Al Tabyīn, v1p53:

phraseurs"¹. Soulignons, d'abord, que le silence du Prophète domine sa parole, puisque la raison (al'aql) réside, selon une nouvelle rapportée par Al Jāhiz², dans le silence plutôt que dans la parole. Mais, quand il s'agit de parler, le discours prophétique se distingue généralement, comme le signale Al Jāhiz, par deux traits fondamentaux: pondération et brièveté.

■ La pondération: L'idée de pondération est, en fait, une idée religieuse qui découle de ce que Dieu affirme, en s'adressant aux musulmans³, à propos de "la nation de centre": al 'umma al wasaṭ, vu que le "centrisme", en Islam, symbolise les attitudes de ceux qui dénoncent l'intégrisme et le refus de l'autrui au profit des idées pondérées à l'abri de l'abus (al ḡulū) dénoncé déjà, explicitement, par Dieu, ainsi que par le Prophète⁴. A ce propos, Al Jāhiz insiste sur la notion de miqdār dans le sens du Quanta en dénonçant l'hyperbole et l'abus. Il s'agit, dès lors, d'une esquisse que les critiques continuateurs devront suivre dans leurs approches théoriques dépendant de la théorie du sens.

■ La brièveté: Ayant abhorré les loquaces et les phraseurs, le Prophète dénonce l'hyperbole: "Je déteste en premier degré, parmi vous, dit le Prophète, les loquaces et les phraseurs". Ibn Manzūr commente, d'ailleurs, cette tradition en soulignant que le Prophète entend par "loquaces et "phraseurs" ceux qui appliquent l'hyperbole sans réserve et

1 Al Jāhiz: Epître en rhétorique et brièveté p295

2 Al Jāhiz: Al Bayān wa Al Tabyīn, v1p264

٣- "وكذلك جعلناكم أمةً وسطاً لتكونوا شهداء على الناس" - البقرة ١٤٢
٤- "لَا تَغْلُوا فِي دِينِكُمْ" - النساء ١٧٧ ويقول النبي (ص): "وَأَيُّكُمْ وَالْغُلُوُّ فِي الدِّينِ فَإِنَّمَا أَهْلَكَ مَنْ كَانَ قَبْلَكُمْ الْغُلُوُّ بِالْغُلُوِّ فِي الدِّينِ"

)voir: Ahmed Wederni: Le problème forme/sens et la théorie poétique des Arabes T2 p722 (



sans méfiance¹. En revanche, le Prophète adopte, en dénonçant la loquacité, le discours bref: maximum de sens en minimum de mots; ce qui représente déjà un don offert par Dieu à son Prophète. Celui-ci est capable, grâce à l'assistance divine, de créer des paroles sans fournir d'énormes efforts pour atteindre un discours parfait. Il s'agit alors des paroles brèves et claires. Celles-ci n'étaient point le fruit d'une fabrication ou d'une recherche à l'instar de ce que font les amateurs du style poétique ou littéraire trop soigné. Ce qui compte, en effet, ce sont l'improvisation et la soudaineté, puisque il s'agit d'un discours émis par le Prophète qui a sa propre source d'où émane un discours typique puisant dans la rhétorique coranique. Il y a lieu de remarquer, à ce propos, que le discours prophétique témoigne de la spontanéité souvent qualifiée par *ṭab'* (le naturel) contrairement aux discours révélant diverses sortes d'artifice poétique connu sous le terme *ṣan'a*. Celui-ci reflète d'ailleurs un aspect souvent dénoncé notamment par les critiques conservateurs, puisque *al ṣan'a* dont usent les poètes artisans (préférant une poésie préfabriquée) découle d'une notion complètement rejetée par la religion qui est celle d'*attakalluf* signifiant "affectation", afféterie ou préciosité; c'est pour cela que les Arabes ne voient presque en *takalluf*, comme le signale Al Jāhiz, qu'un sens péjoratif². Ainsi, consiste le discours prophétique dans des paroles formées en moindre de mots et en maximum de sens à l'abri de toute afféterie ou *takalluf*: "Les gens n'ont jamais connu, comme l'affirme Al Jāhiz, un discours comme celui du Prophète. Il s'agit, en effet, d'un discours exclusivement riche en leçons à tenir. Il est également distingué par les termes concis, le rythme bien proportionné, le plus beau style, la valeur la plus suprême à retenir,

1Ibn Manzūr: *Lisān al'Arab* Beyrouth 2è éd 1997 v07 p58

2Al Jāhiz: *Al Bayān wa Al Tabyīn* , v2 p 18

l'emplacement le plus adéquat, l'articulation la plus souple, le sens le plus clair et l'intention la plus nette"¹. Al Jāhiz ne tarde pas, à ce propos, à citer nombreux exemples remontant au Prophète et incarnant les caractéristiques de la rhétorique prophétique, fondées notamment sur la concision: maximum de sens en minimum de mots².

■ Parole des bédouins: Al 'A' rāb

Le pluriel de ('A' rāb) c'est ('A' ārib); ils sont, d'après Ibn Manzūr, ceux qui habitent le désert sans le quitter vers les métropoles sauf pour des besoins urgents"³. Ayant mené une vie close comme celle-là, Al 'A' rāb incarnaient l'exemple de l'éloquence et de la langue limpide. Ils étaient d'ailleurs à l'abri de toute altération linguistique; puis la qualité "arabe" était devenue avec le temps un trait distinctif pour tout éloquent⁴. Mais, l'éloquence typique était étroitement liée chez les Arabes à Qurayš, tribu du Prophète Mohammed: "Qurayš choisissait les meilleurs dialectes arabes jusqu'à ce que son propre dialecte, qui est celui du Coran, fût devenu le meilleur, rapporte Ibn Qatāda"⁵. Il s'avère, dès lors, que les paroles des ancêtres et d'al 'A' rāb représentaient, sans conteste, le type de langue limpide qui est celle du Coran: "Je n'ai jamais rencontré dans les discours de nos ancêtres et de purs arabes ni mots haïs, ni sens altérés, ni mauvaise nature, ni parole violée"⁶. A cet égard, il convient de signaler que le discours bédouin est le plus proche de celui du Coran et des paroles prophétiques; c'est ainsi qu' il incarne l'éloquence idéale. Il s'agit

1 Ibid

2 Ahmed Wederni: Le problème forme/sens et la théorie poétique des Arabes T2 p 724

3 Ibn Manzūr: Lisān al'Arab v 9 p 113

4 Ibid p 114

5 Ibid

6 Al Jāhiz: Al Bayān wa Al Tabyīn , v2 p 08

donc d'un modèle à suivre tout en dénonçant le style de muwallads: Al Jāhiz, après avoir cité deux vers erronés, ajoute: "ceux-ci sont de poésie muwallad, puisque les bédouins (Al'A'ārīb) ne commettent point une erreur pareille"¹. Le poète devrait être donc 'A'rābī, ou quelqu'un qui maîtrise la méthode de 'A'rāb en poésie pour qu'il acquière, aux yeux des érudits, l'image d'un poète-type: "Pour que les conditions de la poésie soient complètes, il faut que le poète soit bédouin ('A'rābī)"². Cet 'A'rābī se distingue par son analphabétisme ; ce qui compte pour lui c'est plutôt l'inné et non plus l'acquis. Grâce à une qualité pareille, il arrive à produire en toute spontanéité un discours improvisé et adapté aux diverses situations. Cela faisant, on peut en déduire que la notion de (ṭab') est étroitement liée à l'espace pastoral où vivaient les Arabes purs et éloquents tandis que la notion de (ṣan'a), elle nous paraît fortement attachée à la "cité" où cohabitaient les diverses ethnies non arabes (=al 'a'ājim). Il convient, à ce propos, de souligner qu'Al Jāhiz ripostait, avec ardeur, contre les Šu'ubites qui niaient la suprématie des Arabes notamment en rhétorique. Al Jāhiz était donc impliqué dans le conflit civilisationnel entre les Arabes et les non arabes. Ce sont les Arabes, selon Al Jāhiz, qui méritent d'être extrêmement loués, puisqu' ils représentent par excellence la souveraineté du verbe: sulṭāne al kalima. Ils sont donc dignes de garder et de défendre leur droit politique contre ceux qui regardent le pouvoir avec convoitise. Dieu qualifie, d'ailleurs, les Arabes, dans le Coran, par "la meilleure nation"³.

Il résulte de ce qui précède, que l'image d'Al a'rābī, analphabète mais éloquent, découle de celle du Prophète qui puise dans une source

1 Al Jāhiz: Al Hayawān v2 p 151

2 Al Jāhiz: Al Bayān wa Al Tabyīn , v1 p94

3- آل عمران / ١١٠: "كُنْتُمْ خَيْرَ أُمَّةٍ أُخْرِجَتْ لِلنَّاسِ"



divine sa capacité merveilleuse de parler en maximum de sens et en minimum de mots sans recourir aux styles recherchés à l'instar de ce que font les amateurs de *ṣan'a*. Ce qui compte, en rhétorique typique chez les Arabes, ce sont l'inspiration et l'improvisation que résume le terme *ṭab'*. Quant à l'acquis, souvent désigné sous le terme *ṣan'a*, il n'est que secondaire. Il est permis, au terme de cette analyse axée sur la découverte des principaux traits de la rhétorique typique chez les Arabes à travers la pensée d'Al Jāhiz, de signaler:

- * La prééminence des paroles brèves et allusives par rapport au discours fondé sur les détails et les divers aspects de redondance.
- * La majeure importance accordée à la brièveté: *al 'tjāz*; d'ailleurs le discours modèle n'est que maximum de sens en minimum de mots.
- * La précision au niveau du choix lexical. S'appuyant sur des exemples coraniques, Al Jāhiz a déjà insisté sur l'importance de l'adéquation (*al mulā'ama*) entre le mot et son micro- contexte.
- * Les multiples leçons qu'on peut tirer du discours prophétique; ce qui prouve l'importance accordée à la notion de "pertinence" qui doit être complètement liée au facteur esthétique selon le principe de l'utilité. Il faut donc que le discours soit pertinent et beau pour être utile (*nāji'*). Il s'agit, en fait, d'une pertinence dans un sens purement pragmatique.
- * Le principe de "centrisme" (*al wasaṭiyya*); ce qui illustre l'idée de pondération, qualité souvent appréciée par la religion tout en dénonçant, en contre partie, l'hyperbole désignée, maintes fois, par le terme (*ḡulū*) dans le sens de "l'exagération outrée" qui pourrait porter atteinte aux exigences de la "raison".
- * Le discours qui incarne l'éloquence est celui qui ressemble fort au style coranique et aux paroles du Prophète; cela se révèle clairement, comme le signale Al Jāhiz, dans les paroles d'al 'a'rāb qui incarnent



l'usage idéal de l'arabe loin des incorrections et des constructions erronées souvent liées, par les anciens philologues, aux poètes muwallads et aux non arabes. Il y a lieu de souligner, à cet égard, que les principaux traits de la rhétorique typique, chez les Arabes, émanent d'une vision universelle, symbolique et religieuse. Dans le cadre de cette vision, la parole bien choisie et bien énoncée se considère comme étant un don offert par Dieu à une minorité de gens qui méritent d'être bien veillés et doués d'une langue correcte et limpide sans recourir forcément à l'apprentissage. Il s'agissait donc d'une source d'inspiration linguistique qui n'est pas à la portée de tous.

Comment peut-on saisir alors les caractéristiques générales du couple lafz/ma'nā ou forme/sens, chez Al Jāhiz, en poésie, à la lumière d'une vision allégorique et religieuse pareille?

Bibliographie

Ouvrages anciens

* Al Jāhiz:

-Al Hayawān, éd Abdeslame Haroune. Ed l'Académie des Sciences Arabo-musulmanes. Beyrouth 3^{ème} éd 1969

-Al Bayān wa Al Tabyīn, éd Abdeslame Mohammed Haroune. Ed Maison Al Jīl. Beyrouth

-Epître en préférence de la parole au silence. In Epîtres littéraires d'Al Jāhiz. Ed Maison et Bibliothèque d'Al Hilal. Beyrouth 3^e éd 1995

Ouvrages modernes

* Ahmed Ouederni:

- Le problème forme/sens et la théorie poétique des Arabes des origines jusqu'au 7^{ème}/13^{ème} siècle. Ed Dar Al-Gharb Al-Islami Beyrouth 2004

- Al-ṭab' wa al- San'a fī šī'r al-Mutanabbī. Colloque Farīd Ghāzi Tunis/Cérès éditions 2001

* André Martinet: Eléments de linguistique générale. Librairie Armand Colin, Paris 1980

*Paul Ricœur: De l'interprétation: essai sur Freud. Ed du Seuil, Paris 1965

* Terry Eagleton: Critique et théorie littéraires -Une introduction (traduit de l'anglais), Ed PUF, Paris 1994

* * *